

Difficultés d'une production romande

Autor(en): **G.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **9 (1944)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-732819>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

On s'informe des
nouveaux films
par les annonces
des maisons
de location

FACHORGAN FÜR DIE SCHWEIZ. KINEMATOGRAFIE



9^{ème} année . 1944

No. 6 . 3 mars

Paraît mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—
Éditeur: Association cinématographique Suisse—Imprimé par E. Löpfé-Benz, Rorschach
Commission de la rédaction: G. Eberhardt, Dr. Th. Kern, V. Zwicky, M. Rey-Willer, E. Löpfé-Benz
Régie d'annonces: Reag S.A. de réclame, Zurich, Weinbergstrasse 11, Tél. 83333

Difficultés d'une production romande

(de notre collaborateur régulier.)

En cette fin d'année 1943, qui a vu un très net ralentissement de la production suisse de films, nous voudrions essayer d'établir les raisons pour lesquelles la Suisse romande n'est pas encore parvenue à assurer une production régulière. Il est bien certain qu'on a assisté ces dernières années à un surcroît de films suisses: on est arrivé à en produire une quinzaine par an; nos moyens sont décidément trop restreints pour qu'ils aient pu être tous de bonne qualité. Or, dans le domaine du film comme ailleurs, la Suisse ne peut s'imposer que par la qualité; elle doit laisser à d'autres, mieux outillés pour la production en série, le soin de tourner des bandes de style courant.

Qu'en est-il plus particulièrement des efforts fait en Suisse romande? Tout le monde sait que la Suisse allemande a 4 ou 5 ans d'avance sur notre Suisse romande, sans parler d'autres avantages que nous allons voir. Si l'on avait jugé trop sévèrement outre-Sarine les tous premiers films helvétiques: «s Vreneli am Thunersee», «Petite Scheidegg» ou même «Le fusillier Wipf», croit-on que les producteurs alémaniques auraient été encouragés à continuer, à persévérer dans leurs efforts, qui devaient aboutir après bien des années, après bien des tâtonnements aux «Lettres d'amour», à «Roméo et Juliette au village», à «Wilder

Urlaub»? C'est parce qu'elle est pleinement consciente de ce fait, parce qu'elle réalise la difficulté de tout début, que la critique romande s'était d'une manière générale montrée indulgente pour «Manouche». Il valait mieux, tout en faisant les réserves qui s'imposaient, mettre en valeur les bons éléments du film, la photo en particulier, pour porter l'accent sur les promesses qui subsistent. On n'a pas encore manqué définitivement de «belle chance» si l'on n'a pas découragé pour l'avenir la production de films en Suisse romande.

Cette production paraît bien se heurter d'ailleurs à toute une série de difficultés qu'il vaut la peine d'examiner dans le détail. Tout d'abord, le marché «intérieur», le seul sur lequel on puisse compter avec certitude, est encore plus restreint de ce côté de la Sarine que de l'autre, où l'on se plaint déjà qu'il soit trop étroit. Le prix de revient des films a augmenté dans des proportions considérables depuis la guerre. On peut encore arriver à l'amortir — et tout juste — dans les salles de Suisse allemande; il est en revanche exclu de s'y retrouver si l'on ne doit compter que sur le public romand.

L'attitude de ce public est aussi tout un problème. Alors qu'en Suisse allemande tout le monde s'est intéressé aux premier efforts du cinéma indigène, qu'on

ZÜRICH

Weinbergstrasse 54
Tél. 842 00

FILMTECHNISCHE INDUSTRIE

CINEGRAM S.A.

INDUSTRIE DU FILM CINÉMATOGRAPHIQUE

GENÈVE

3, rue Beau-Site
Tél. 262 30

l'a soutenu, encouragé en attachant une certaine importance et surtout une vive bienveillance à ces premières manifestations, les Romands témoignent en général d'un tout autre esprit. Beaucoup plus critiques, ils jugent sévèrement ce qui se fait chez eux. Les jalousies entre «groupes» entre «chapelles» concurrentes n'y sont pas étrangères. Certes, le Romand sait apprécier ce qui est vraiment réussi, mais il ne montre aucune indulgence pour les essais, les tâtonnements, les difficultés du début. Et c'est pour cela encore que le cinéma romand a tant de peine à franchir cette première étape, qu'on voudrait lui voir sauter d'un bond.

A côté de cette réticence relative du public et du champ de diffusion trop restreint, la Suisse Romande enregistre un phénomène analogue du côté de la production et en particulier de son financement. Les capitaux sont moins abondants de ce côté de la Sarine, et ils sont moins disposés à risquer quelque chose dans une entreprise de ce genre. On ne saurait se dissimuler l'importance de ce fait, puisque l'art cinématographique dépend dans une très large mesure des moyens matériels mis à sa disposition.

En corrélation avec les obstacles de cet ordre que rencontrent nos cinéastes, nous en venons enfin à ce qui nous paraît être une des causes principales des difficultés romandes en matière de cinéma: l'absence totale d'une maison, d'une compagnie permanente, consacrée uniquement à la production de films. Si la production alémanique a pu se développer et s'améliorer dans un laps de temps relativement rapide, c'est beaucoup, nous semble-t-il, grâce au fait qu'une maison productrice a su constituer peu à peu une équipe homogène, habituée à ce travail d'ensemble qui est l'a b c du cinéma. Au lieu de producteurs, de metteurs en scène, d'opérateurs, de machinistes et d'autres techniciens sans cesse à la recherche d'une situation nouvelle, ballottés de ci de là, obligés de se réadapter chaque fois à des conditions, à des influences, à des habitudes différentes, cela a permis la constitution d'une équipe solide, soumise certes à des renouvellements, mais dont le noyau restait homogène.

L'effet n'a pas manqué: l'on a bien dû constater que les films produits de cette manière, de façon régulière, étaient d'un niveau moyen nettement supérieur à ceux que pouvait sortir une société constituée uniquement pour la production d'un seul film donné, au moyen d'un personnel plus ou moins de fortune et non habitué au travail d'ensemble. Il va de soi que certaines exceptions peuvent être avancées, mais dans l'ensemble, le fait est indiscutable. Il a d'ailleurs été constaté à l'étranger aussi où la même évolution s'est produite partout: il n'y a de production de classe régulière et constante qu'au moment où se sont créées des firmes solides qui s'y consacrent exclusivement. Voilà sans doute l'élément essentiel qui nous manque en Suisse Romande.

On ne saurait à notre avis attribuer simplement la carence de la production romande au manque de grands studios: l'industrie du film suisse alémanique a com-

mencé avec des moyens très modestes, pour développer ses installations au fur et à mesure des possibilités de production.

Nous venons de voir ainsi les raisons qui nous paraissent être la cause de l'absence de films authentiquement romands sur nos écrans. Et pourtant, ces ombres une fois nettement exposées, il convient d'ajouter qu'il reste de nombreuses chances de voir un jour une production romande s'imposer durablement. La Suisse française a dans son jeu nombre d'atouts: qu'elle apprenne à les distinguer et à les utiliser.

Le premier est la qualité et le nombre des bons spécialistes du film, scénaristes et opérateurs en particulier. Nous en avons au moins autant qu'en Suisse-allemande, ce qui représente proportionnellement beaucoup plus. Il y a chez nous de quoi composer plusieurs équipes de production de premier ordre.

Beaucoup de ces spécialistes ont été formés à l'étranger, en France particulièrement. Cet apport du dehors, que les circonstances n'ont fait qu'accroître est aussi un élément de première importance. Qu'un Jacques Feyder soit en Suisse depuis deux ans et n'y ait tourné qu'un film est la preuve à la fois de notre chance et de notre incapacité à la saisir! Penser qu'il existe, tout prêts à être tournés, un film d'Alfred Gehri et Georges Depallens, un film de William Aguet et Jacques Feyder, et qu'on n'arrive pas à dépasser le stade du scénario et du découpage technique, faute de moyens, est encore une illustration flagrante des difficultés dont nous parlions tout à l'heure. Et je ne parle pas de dix autres projets fort intéressants eux aussi.

Nos paysages, est-il besoin de le rappeler, peuvent fournir tous les cadres nécessaires aux plus magnifiques extérieurs. Le problème des studios a été résolu et pourra l'être mieux encore. Nos écrivains sont en mesure de donner des sujets de premier ordre, aussi bien ceux d'hier, dont bien des œuvres se prêteraient à la réalisation filmée, que ceux d'aujourd'hui, qui se mettraient volontiers à travailler pour le film aussi.

Pour mentionner simplement quelques possibilités qui nous viennent à l'esprit au hasard des réminiscences, demandons-nous par exemple qui détient les droits pour un film «St. Gotthard» de J. E. Chable et ne s'en sert pas? Le thème, qui fait alterner les paysages lumineux de la montagne et les scènes plus ou moins tragiques qui se déroulent à l'intérieur du tunnel en construction permettrait d'admirables effets contrastés de noir et de blanc. Quel grand film de grande classe internationale donnerait aussi par exemple «La pêche miraculeuse» de Guy de Pourtalès! Ne cherchons pas à faire des énumérations: les sujets sont légion.

Les éléments positifs ne manquent donc certes pas et les obstacles peuvent être surmontés. C'est avant tout affaire de *coordination* meilleure, de confiance et de volonté. Aux milieux intéressés d'en faire la preuve: nous ne pouvons qu'affirmer hautement notre foi dans les possibilités du cinéma romand.

G. D.